03 2004

Le quotidien de la crise au sein de l'Empire

Beat Weber

Traduit par Yasemin Vaudable

Après les vagues d'euphorie et de critique des "Roaring Nineties", le discours sur la Nouvelle Autonomie glisse davantage vers la dépression dans le climat actuel de crise économique.
Les années 90 ont été une période ambivalente pour les artistes: tandis que les possibilités de rémunération étaient plutôt moindres sur le marché artistique traditionnel, il y eut une énorme euphorie de créativité dans le monde économique. Ce boom engendra d'une part une possibilité de revenu dans les secteurs florissants de design et du Net. D'autre part, il fit d'un style de vie qui, jusqu'alors, distinguait les artistes du monde des employés, l'idéal du monde du travail de la New Economy: autonomie et auto-responsabilité formelles, travail et revenu non réglementés, dissolution des limites entre travail et temps libre, montée de composantes créatives dans l'activité, orientation vers des projets.
La montée des rapports de travail qualifiés "d'atypiques" – par opposition aux rapports de travail d'employés, dits normaux dans le cadre du fordisme – n'était certes rien de totalement nouveau. Cependant, le fait que le travail flexibilisé ne concerne plus seulement les femmes et les migrants travaillant à des postes subordonnés, mais aussi, de plus en plus, les membres des couches

sociales masculines, indigènes, éduquées, fît du phénomène un sujet attirant particulièrement l'attention des journalistes.

Cette nouvelle autonomie développa son dynamisme le plus visible dans des segments de créativité et de communication, où la participation à des discours sur la propre identité et le propre rôle fait partie, au sens large, du travail. Ceci pourrait expliquer le fait que le nouveau monde du travail de la New Economy engendra l'émergence d'une créativité littéraire considérable autour de lui. La littérature sur le phénomène des "nouveaux indépendants", pourrait se subdiviser en quatre groupes, qui ont tous connu leur apogée dans diverses phases discursives: à commencer par les idéologues euphoriques, ces derniers furent rapidement confrontés à des détracteurs, suivis par ceux qui donnèrent au phénomène une orientation critique. Dans un premier temps, la conclusion consiste en une littérature de dépression accompagnant la crise actuelle. Mais, procédons dans l'ordre.

Idéologie euphorique

En Allemagne, la "Commission pour les questions d'avenir" des Etats libres de Bavière et de Saxe, dont le sociologue Ulrich Beck, entre autres, était membre, annonça en 1997 une vision portant sur la solution du problème de chômage en Allemagne dont il fut beaucoup discuté: il fallait, selon cette vision, se défaire une fois pour toutes du modèle de l'employé. En effet, c'était davantage "l'homme en tant qu'entrepreneur de sa propre force de travail et de sa propre assurance sociale" qui allait désormais constituer le modèle de l'avenir. L'on assiste ainsi à l'avènement de l'individu autarcique, auto-responsable, qui entend émerger comme résultat du retrait radical de l'Etat de l'arrangement des conditions

générales, sociales et régulatrices, de l'économie privée. En Allemagne, cette vision s'est récemment très rapidement presque réalisée à travers le modèle de "Ich AG" ("société anonyme constituée d'une seule personne") proposé par la Commission Hartz dans son plan de réforme du marché de l'emploi.
Dans le pays d'origine de la New Economy Outre-Atlantique, le son de cloche était semblable dans les années 90: C'est l'oeuvre de Daniel Pink, "Free Agent nation: How America's new independent workers are transforming the way we live" (2001) qui constitue le point culminant de cette évolution. Pink dépeint la vision d'une nation de travailleurs indépendants, pour lesquels la fuite de la servitude au sein de grandes entreprises signifie l'épanouissement de soi, la liberté et la maximisation du revenu.

Critique

La critique de cette image nécessite guère de gros effort. Les analyses critiques de l'existence-freelance opposent aux visions optimistes une évidence empirique, afin de la démasquer en tant qu'idéologie. Un coup d'oeil sur les conditions sociales suffit pour voir que les promesses de la littérature euphorique ne tiennent, pour la plupart, pas debout, ou à peine. Les principales études menées sur l'Autriche proviennent d'un environnement proche des syndicats: Eva Angerler/Claudia Kral-Bast: "Typische Atypische" (1998), Fiftitu%: "(A)typisch Frau – zwischen allen Stühlen" (2002), Gerhard Gstöttner-Hofer et al.: "Was ist morgen noch normal" (1997), "Kurswechsel" 2/2000: "Leitbild Unternehmer", Emmerich Talos: "Atypische Beschäftigung" (1999).
Les résultats: les travailleurs indépendants n'ont, pour la plupart, pas opté pour ce statut eux-mêmes, ils dépendent souvent de

quelques gros donneurs d'ordre peu nombreux, la situation économique est plutôt précaire qu'autonome, la diversité des activités (allant du contenu du travail en tant que tel aux services manuels en passant par la comptabilité) engendre un surmenage continuel, le travail à domicile mène à des heures de travail illimitées, la dissolution des limites entre travail et temps libre quant à elle, s'accompagne d'une colonisation des derniers espaces libres par le travail et des soucis d'utilité. La soi-disant nouvelle liberté est en grande partie un résultat des stratégies de flexibilisation de l'entreprenariat, auquel les individus sont exposés sur le marché du travail.

Parallèlement à ces analyses de la situation économique factuelle, il émerge aussi une littérature qui se penche, et porte un regard critique sur les conséquences socio-politiques des nouvelles circonstances. Ces études exposent une prophétie de conséquences négatives de la pression continuelle, engendrée par l'insécurité permanente et l'obligation de chercher sans cesse des possibilités de se rendre utile, par rapport au social.
Dans "Le travail sans qualités" (1998), Richard Sennett décrit l'histoire d'un déclin: la fin de l'emploi durable sape des valeurs telles que la confiance et l'esprit de communauté. Selon Sennett, le travail en tant que facteur identificateur de l'individu disparaît, d'où le sentiment d'appartenance à un groupe se déplace pour se situer plutôt au niveau des communautés locales et/ou nationales, le nationalisme devenant ainsi la réaction de plus en plus fréquente face à l'insécurité économique.

Sergio Bologna, lui aussi, considère que le patriotisme local croissant de la Lega Nord est dû à la renaissance des PME qui a remplacé dans le Nord de l'Italie les usines des années 70 hantées par des luttes de travailleurs. Selon Bologna, puisque les nouveaux indépendants n'ont, formellement parlant, plus de chef, contre

lequel ils peuvent se défendre, l'Etat social recouvrant des impôts devient désormais l'ennemi principal (Résumé dans "Kurswechsel" 2/2000).
Partant d'une autre direction, Brian Holmes se rattache à ce point de vue en opposant à la thèse de "société de contrôle" de Deleuze les analyses du "caractère autoritaire" d'Adorno et de Horkheimer, aboutissant ainsi à une analyse du "caractère flexible", qui aurait, selon lui, dans le système postfordiste, remplacé le caractère autoritaire, typiquement fordiste (article envoyé sur la liste de courriel de *nettime* le 5. 1. 2002). Par opposition à la personnalité autoritaire, celui-ci est aliéné non pas de ses désirs mais de la société politique, et représente par là-même une nouvelle forme de contrôle social. Paolo Virno a lui aussi analysé, selon des aspects politiques, la réceptivité de ce caractère au cynisme.
Dans *Le nouvel esprit du capitalisme* (2003), Luc Boltanski et Eve Chiapello analysent en long et en large la littérature des années 90 afférant au management. Ils y trouvent un nombre remarquablement élevé d'échos des promesses de liberté des années 60. Selon eux, les exigences d'autonomie, de créativité et d'auto-détermination, que la critique "artistique" des années 68 face à l'establishment économique avait fait entrer dans le jeu, s'y trouvent affirmées, tout en se voyant cependant prendre une orientation pro-capitaliste, se transformant ainsi en de nouvelles exigences de la part des entreprises envers leurs collaborateurs et preneurs de commande. Ainsi de nouveaux potentiels et aspects de personnalité, jusqu'ici inaccessibles au capital (puisqu'ils étaient considérés comme faisant partie des loisirs), apparaissent et sont mobilisés au service de la mise en valeur économique. Aujourd'hui, l'exploitation ne se fait plus à travers l'emploi mais à travers la domination de réseaux. Selon Boltanski et Chiapello, l'exigence de plus d'autonomie serait ainsi monopolisée, et à présent, il

manquerait une critique "sociale" qui thématiserait des problèmes de distribution dans cet environnement.

Tournures critiques

Mais que s'en suit-il? Tandis que beaucoup de détracteurs critiquent la flexibilisation des rapports de travail sur le fond d'une responsabilité postulée d'Etat et de capital pour la sécurité économique des personnes qui travaillent, Nikolas Rose souligne lui par exemple (dans *Kurswechsel* 2/2000) que le "soi entreprenant" est une idée contemporaine largement incontournable, sans retour en arrière possible, et qui doit constituer le point de départ de toutes les orientations politiques imaginables. Sur la base de ce diagnostic, il y a eu des tentatives analytiques de doter d'une tournure critique les nouvelles circonstances du monde du travail.
Richard Florida entreprend une tentative modeste dans ce sens en faisant de "l'ascension sociale de la classe créative" ayant ses besoins de liberté, un plaidoyer en faveur du libéralisme sociopolitique dans la politique urbaine. (*The rise of the creative class*, 2002).
L'"éthos créatif" aurait besoin d'un environnement empreint de tolérance, de diversité culturelle et d'abondance en événements. Ainsi, selon Florida, une politique permissive et un certain degré de sécurité sociale seraient indispensables à l'établissement et l'épanouissement de cette "classe créative" qui constitue de plus en plus la source principale de prospérité économique.
Si les besoins des travailleurs indépendants créatifs deviennent le fondement de l'argument en faveur du libéralisme social chez Florida, la thèse d'autres auteurs peut aller jusqu'au communisme. Maurizio Lazzarato voit dans le "travail immatériel" la source principale de plus-value à une époque où la production de

signification (à travers la publicité, le design et la communication) domine de plus en plus la production de biens matériels (*Umherschweifende Produzenten*, 1998). Les travailleurs immatériels qui se consacrent à ce travail de production, et dont le contenu du travail qu'ils fournissent est le modelage d'opinions, d'ambiances et d'attitudes sociales, sont ainsi directement actifs dans la politique. Les limites entre l'économique et le politique deviennent de plus en plus floues. La créativité devient une caractéristique de masse, tout comme le deviennent ainsi également, les spécificités et les problèmes que présente la transformation du créatif en une marchandise. Les problèmes apparaissant de plus en plus dans la New Economy, quant au fait de trouver et d'imposer un prix à des produits créatifs, deviennent épidémiques, transforment les conditions sociales et demandent au moins un revenu de base pour tous.

Cette idée est reprise par Antonio Negri dans ses travaux avec Michael Hardt. Avec ses caractéristiques immanentes, le travail immatériel – autonomie, créativité et auto-organisation en groupes – serait en fait selon eux une réalisation de formes de socialisation communistes, auquel le commandement capitaliste ne serait plus qu'un élément extérieur. Certes, le capitalisme aurait pénétré tous les domaines de la vie, mais seulement au prix du fait qu'il aurait aussi incorporé au coeur de sa manière de fonctionner, les capacités résistantes, créatives de la "multitude", et qu'il aurait ainsi donné l'occasion à cette dernière de se défaire de celui-ci.

Les promesses capitalistes quant aux possibilités d'autoréalisation à travers de nouvelles formes de travail sont ici non seulement prises au sérieux mais aussi radicalisées et tournées contre les conditions mêmes.

Lorsqu'en 2000 la New Economy connaissait son apogée et que la globalisation capitaliste s'accompagnait d'une vague massive et croissante de critique dans le cadre de manifestations et de

protestations contre des sommets de leurs élites, l'ouvrage de Hardt/Negri intitulé *Empire* mettait en contexte une série d'évolutions et les plaçait dans une perspective critique: la globalisation de l'économie et de la politique des élites, la New Economy et de nouvelles conditions de travail, la migration et la résistance etc.
Que cet ouvrage, "Empire", ait surtout fait fureur au sein des segments créatifs du prolétariat de la New Economy, est naturellement aussi lié au fait que, contrairement à beaucoup d'analyses, le livre ne situe pas les espoirs de révolution totalement ailleurs (dans la main d'œuvre industrielle, dans le Sud global etc.), mais justement chez les lecteurs mêmes. Cet aspect d' "Empire" fut critiqué par des détracteurs comme étant de la basse complaisance envers des élites (cf. MALMOE 11), tandis qu'il fit jaillir de toute part l'enthousiasme parmi les représentants de la classe créative. Ces derniers apprirent quelque chose sur eux-mêmes et furent déclarés comme étant l'incarnation de la condition contemporaine – cependant, par opposition aux magazines "lifestyle", non pas comme simple avant-garde coole s'adonnant au shopping mais bien comme acteurs d'émancipation sociale.

Le fait qu'après le 11 septembre 2001, l'euphorie de réception faiblisse à vue d'oeil est dû à deux évolutions externes: d'une part, la plausibilité de la thèse de politique mondiale de "l'Empire"perdait du terrain face au changement de cap de la politique étrangère des Etats-Unis et à la résurgence accrue de concurrence parmi les grands acteurs de politique mondiale. D'autre part, l'on assistait à l'éclatement de la bulle de la New Economy. Crise boursière et récession économique étouffèrent les espoirs portant sur une expansion durable et rapide dans les domaines-clé du travail immatériel et détruisirent, jusqu'à nouvel

ordre, la perspective d'une transformation de conditions sociales à travers la nouvelle économie.

Dépression et aveu

La phase de prospérité de longue durée des "Roaring Nineties" (tel est le titre de deux rétrospectives économiques de Joseph Stiglitz et Alan Krueger / Robert Solow portant sur ces années) fut relayée au tournant de la décennie par une période de crise toute aussi longue et persistante. Ce n'est pas un hasard, si au début du nouveau millénaire la littérature afférente à cette thématique est de plus en plus dominée par des rapports d'expériences, dans lesquels toute transfiguration des conditions cède la place à une façon de voir les choses, glissant, à vue d'œil, du cynisme vers la dépression.
Dans *Les intellos précaires* (2001), Anne et Marine Rambach dépeignent le portrait d'une génération qui n'attend, au terme des études universitaires, que l'autonomie apparente – dans le journalisme, dans le domaine culturel, dans le secteur cinématographique et télévisuel, dans le domaine de la recherche et dans d'autres branches de professions créatives – au lieu de la carrière habituelle, stable d'antan. Leur vie est caractérisée par la divergence entre leur statut social élevé et leur équipement matérielle de piètre qualité. Les promesses néolibérales semblent, après un certain temps, peu efficaces contre la réalité. Lors d'entretiens avec des personnes concernées, les auteurs sont témoins de dépressions, de peurs de l'avenir et de l'échec, de sentiment d'humiliation faisant partie intégrante du quotidien.
L'attention qui fut portée à ce qui a été tu en France suite à la publication de ce livre, fut davantage renforcée dans le courant des grèves récentes des intermittents, des travailleurs culturels indépendants qui se virent confrontés à des restrictions de leurs

allocations de chômage. La discussion qui s'en suivit autour de l'expansion de l'autonomie apparente et des conditions de travail précaires pour l'économie dans son ensemble, surtout dans le domaine créatif, a avant tout donné naissance à une vague de littérature d'expérience et d'aveu – des livres tels que celui de Daniel Martinez intitulé *Carnets d'un intérimaire* (2003), qui rapporte les dégradations dans le domaine des stagiaires, et de Abdel Mabroukis, intitulé *Génération précaire* (2003).
Annette Weisser et Ingo Vetter ont, dans leurs spectacles s'inscrivant dans le contexte artistique et qui sont une parodie de la forme d'ateliers d'expérience de soi mais intègrent aussi cette dernière, réuni de nouveaux indépendants afin de parler avec eux de leurs expériences et de déceler des possibilités de s'organiser afin d'agir contre les conditions insoutenables. Les résultats documentés dans une vidéo et un catalogue (*NameGame*, 2003) font apparaître un degré de réflexion élevé, la généralité de problèmes et les difficultés pratiques que connaît l'auto-organisation politique (manque de temps, conflits d'intérêts).
À Graz, Vetter/Weisser ont rencontré la sociologue Elisabeth Katschnig-Fasch, qui vient de publier les résultats d'un projet de recherche sous la forme d'un livre qui explore avec une approche selon Bourdieu la misère quotidienne engendrée par les conditions du travail flexibilisé (*Das ganz alltägliche Elend*, 2003). Lors d'un entretien avec Vetter/Weisser, Katschnig-Fasch parle d'une surprise tenant au fait que - bien que ce soit en ce moment un des tabous majeurs - cela ne posa à peine de difficultés de trouver des gens qui soient disposés à parler de leur misère, et que l'on ressentait dans beaucoup de cas même une certaine gratitude chez ces personnes quant au fait de pouvoir enfin en parler. Selon les résultats obtenus par le groupe de recherche, les précarisés souffrent d'une perte de sens et d'orientation ainsi que d'un manque de reconnaissance ce qui fait que ces gens réagissent souvent avec des sentiments de

culpabilité. L'étude fait également apparaître qu'il y a véritablement une différence entre les ressentiments des hommes et ceux des femmes quant à cette situation.
Dans son livre *Minusvisionen*, qui est un recueil d'interviews réalisés avec des entrepreneurs de start-up échoués, Ingo Niermann (2003) dépeint le portrait de la New Economy comme étant une machine absorbant les rêves. Les jeunes entrepreneurs qui prennent la parole lors de ces interviews avec Niermann, et qui ont échoué avec des galeries, des chaînes de fastfood, des marques de mode et des plates-formes sur Internet, sont pour la plupart présentés comme des joueurs ayant essayé de tirer profit des occasions que la New Economy leur offrait avec ses possibilités de financement, et qui n'avaient, en faisant cela, jamais pris vraiment au sérieux l'aspect "business" ou qui étaient dépassés au moment où, finalement, ils se voyaient imposé ce dernier.
Minusvisionen est la version allemande d'une littérature qui connaît une floraison aux Etats-Unis durant les dernières années - rapports d'expériences de personnes que le boom des "dot.com" a littéralement englouti. Avec *Netslaves 2.0* (2003), par exemple, Bill Lessard et Co. ont présenté le volume publié suite à un projet d'Internet et de livre à grand succès qui très tôt déjà proposait une plate-forme à l'articulation du mécontentement dû aux conditions de travail insoutenables dans la ruée vers l'or-en-ligne. Il devient clair ici que même dans les domaines chatoyamment profitables des divers secteurs de production de la New Economy, de l'industrie du Net, les conditions de travail sont tout sauf véritablement attrayantes.
Dans sa discussion de la rétrospective de Geert Lovink sur la culture du Net des années 90 après la fin du boom des "dot.com" (*Dark Fiber*, 2002), Bifo (Franco Berardi), un protagoniste du milieu postopéraiste proche de Négri, parle d'une lutte des classes entre les entrepreneurs autonomes cognitifs et les

grands monopoles, qui a, à présent, pris fin à travers la colonisation de l'Internet par ces derniers (cf. MALMOE 8). Les promesses de la New Economy auraient ainsi, selon Bifo, échoué, tandis que le modèle du marché totalement libre se serait avéré être un mensonge pratique et théorique. Ceux qui, parmi les nouveaux indépendants, n'auraient pas été absorbés par l'appareil militaro-industriel seraient à présent au chômage et désillusionnés. C'est pourquoi c'est au niveau culturel que Bifo voit exister les conditions préalables à la formation d'une conscience sociale du "cognitariat". C'est à ce niveau qu'il voit détruites toutes les illusions néolibérales. A ce niveau, la voie est ouverte, selon lui, à un processus non-commercial de l'auto-organisation autonome du travail cognitif et de la constitution d'institutions non-dépendantes du capital. La dépression comme point de départ pour un nouveau début émancipatoire? Pour l'instant, il n'y a guère d'éléments auxquels se rattacher pour éprouver un tel optimisme. Toutefois, la crise continue a, au moins, fait s'installer un réalisme durable dans l'esprit de ceux qu'elle touche.

Que le magazine à parution mensuelle *Gewinn*, l'organe central du "capitalisme populaire" autrichien, entame l'année 2004 avec, en titre, l'histoire de "comment gagner de l'argent sans être employé" en est bien un signe. Le magazine *Gewinn* fait remarquer que le phénomène de conditions de travail atypiques traverse "désormais toutes les catégories professionnelles", et qu'il " touche des centaines de milliers de personnes". Cependant, le fait que cela ne soit pas suivi d'une publicité aggressive de motivation pour le nouveau concept d'indépendant, mais que le phénomène soit plutôt considéré comme découlant de la décomposition des entreprises connaissant une situation économique difficile, que l'opacité des dispositions légales soit déplorée, que l'on indique tous les désavantages et que l'on cède la parole à une syndicaliste pour une analyse de la situation, constitue un indice bien clair montrant que,

pour l'instant, l'époque de la grande euphorie et des grandes promesses est apparemment terminée. Même au sein des fabriques d'idéologies les plus notoires, la réalité de la crise ne laisse guère d'espace de survie aux embellissements.

Literature

Angerler, Eva / Claudia Kral-Bast: *Typische Atypische*, Vienne 1998

Bifo (Franco Berardi): Netzkritik, Version 0.2, MALMOE 8, 2001 *http://www.malmoe.org/artikel/top/334*

Bologna, Sergio / Andrea Fumagalli: *Il lavoro autonomo di seconda generazione. Scenari del postfordismo in Italia*, 1997

Boltanski, Luc / Eve Chiapello: *Der neue Geist des Kapitalismus*, Constance 2003

Eichmann, Hubert / Kaupa, Isabelle / Steiner, Karin (éd.): *Game over? Neue Selbstständigkeit und New Economy nach dem Hype*, Vienne 2002

Fiftitu%: *(A)typisch Frau – zwischen allen Stühlen*, fiftitu.at, 2002

Florida, Richard: *The rise of the creative class*, New York 2002

Gstöttner-Hofer, Gerhard et al. (éd.): *Was ist morgen noch normal*, Vienne 1997

Hardt, Michael/Antonio Negri: *Empire*, Francfort-sur-le-Main 2003

Holmes, Brian: "The flexible personality", *nettime*-l, 5.1.2002

Katschnig-Fasch, Elisabeth / Malli, Gerlinde: *Das ganz alltägliche Elend*, Vienne 2003

Kommission für Zukunftsfragen der Freistaaten Bayern und Sachsen: *Erwerbstätigkeit und Arbeitslosigkeit in Deutschland. Entwicklung, Ursachen und Maßnahmen*, Bonn 1997

Kurswechsel 2/2000: *Leitbild Unternehmer*, Vienne 2000

Lazzarato, Maurizio: "Immaterielle Arbeit", in: Negri, Toni / Lazzarato, Maurizio / Virno, Paolo: *Umherschweifende Produzenten*, Berlin 1998

Lessard, Bill / Baldwin, Steve /Lloyd-Jones, Martyn : *Netslaves 2.0: Tales of Surviving the Great Tech Gold Rush*, 2003

Lovink, Geert: *Dark Fiber*, Cambridge / Mass. 2002

Lütgert, Sebastian: *Die Nomaden des Kapitals. Einführung in den Abschied von den umherschweifenden Produzenten*, Starship No. 5, 2002

Mabrouki, Abdel: *Génération précaire*, Paris 2003

Martinez, Daniel: *Carnets d'un intérimaire*, Marseille 2003

Niermann, Ingo: *Minusvisionen. Unternehmer ohne Geld – Protokolle*, Francfort-sur-le-Main 2003

Pinguin: "Bibelstunde – die Empire-Debatte", MALMOE 11, 2003 *http://www.malmoe.org/artikel/verdienen/461*

Pink, Daniel: *Free Agent nation: How America's new independent workers are transforming the way we live*, New York 2001

Rambach, Anne, Rambach, Marine: *Les intellos précaires*, Paris 2001

Rose, Nikolas: "Das Regieren unternehmerischer Individuen", in: *Kurswechsel* 2 / 2000

Sennett, Richard: *Der flexible Mensch*, Berlin 1998

Talos, Emmerich: *Atypische Beschäftigung*, Vienne 1999

Virno, Paolo: "The ambivalence of disenchantment", in: Virno, Paolo /Hardt, Michael (éd.): *Radical thought in Italy*, Minneapolis 1996

Vetter, Ingo /Weisser, Annette: *NameGame*, Graz 2003